



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 86 (1987), p. 199-202

Rodolphe Kasser

Vestiges d'un passé verbal (parfait II) à valeur causale [R era] etc.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724710731 *Muha??ib al-??lib?n ?! qub?r al-??li??n*
9782724710199 *Al-Kaw?kib al-sayy?ra f? tart?b al-ziy?ra*
9782724710526 *Le papyrus des Sept Propos de Mehet Ouret*
9782724710649 *???????? ???? ???? ????????? ???? ?????*
???????? ????????????? ???? ????????? ??????? ?? ???????
????????????????
9782724710236 *Médamoud I*
9782724710151 *Tell el-Iswid – 2010-2018*
9782724710205 *Kurzbibliographie den Tempeltexten*
9782724710113 *La cour du Xe pylône à Karnak*

Ahmed Gomaa Abdelhamid
Ahmed Gomaa Abdelhamid
Yvan Koenig
Ayman Fu??d Sayyid

Felix Relats Montserrat
Béatrix Midant-Reynes (éd.), Nathalie Buchez (éd.)
Christian Leitz (éd.)
Guillaume Charloux (éd.), Raphaël Angevin (éd.)

VESTIGES D'UN PASSÉ VERBAL (PARFAIT II) À VALEUR CAUSALE

P ερα= etc.

Rodolphe KASSER

En éditant le P. Bodmer VI il y a un quart de siècle (Kasser, 1960), l'auteur a « séché » sur un préfixe verbal *hapax* εραλ- *Prov.* 6, 3, dont la valeur de passé (parfait II) à nuance sémantique causale paraît établie maintenant par plusieurs parallèles en ερεα= etc. apparus dans le *Traité Triparti* du *Codex Jung* ^(1 et 2). Ces divers passages s'éclairant mutuellement, il ne sera pas inutile de les reprendre rapidement ici pour un nouvel examen.

L'auteur de *Prov.* 6,3 s'adresse à celui qui, pour aider un ami, s'est risqué à un cautionnement imprudent, et il l'incite énergiquement à tout faire pour s'en dégager au plus vite; en effet, ce cautionnement l'a mis en situation difficile, voire périlleuse : ἤκεις γὰρ εἰς χεῖρας κακῶν διὰ σὸν φίλον, *S* ⁽³⁾ ΛΚΕΙ ΓΑΡ ΕΤΟΟΤΟΥ ΝΞΕΝΠΕΘΟΥ ΕΤΒΕ ΠΕΚΩΒΗΡ, *A* ⁽⁴⁾ [Λ]ΚΕΙ ΓΑΡ ΑΤΟΟΤΟΥ ΝΞΕΝΠΕΘΑΥ ΕΤΒΕ ΤΚΜΝΤΞΒΗΡ, *B* ⁽⁵⁾ ΩΑΚΙ ΓΑΡ ΕΘΡΗΙ ΕΤΟΟΤΟΥ ΝΞΑΝΠΕΤΞΩΟΥ ΕΘΒΕ ΠΕΚΩΦΗΡ, *P* ΕΡΑΛΕΙ ΓΑΡ ΑΤΟΟΤΟΥ ΝΞΜΠΕΘΟΥ ΕΤΒΕ ΠΚΘΒΗΡ, « car c'est aux mains d'*ennemis* (litt. de 'méchants') que tu es tombé à cause de ton *ami* ». Ce passage étant si bien attesté en copte et de manière aussi multiple (cf. supra), la signification précise du texte *P* avec son préfixe verbal εραλ- ne devrait guère laisser de doute.

L'identification de ce préfixe verbal sera toutefois précieuse pour réexaminer la traduction des 12 passages du *Traité Triparti* où apparaissent les divers ερεα=, ερεντα=, et même accessoirement (et sans ερ- antérieur, aussi probablement sans valeur causale en eux-mêmes) quelques rarissimes exemples supplémentaires d'un parfait II en εα=, déjà signalé

⁽¹⁾ Kasser, Malinine, Puech, Quispel, Zandee avec Vycichl et McL. Wilson, *Tractatus Tripartitus, Pars I, De Supernis, Codex Jung, f. XXVI r.-f. LII v.* (p. 51-104), Berne, 1973, cité plus bas : Kasser 1973.

⁽²⁾ Kasser, Malinine, Puech, Quispel, Zandee avec Vycichl et McL. Wilson, *Tractatus Tripartitus, Pars II, De Creatione Hominis; Pars III, De Generibus Tribus, Codex Jung, f. LII v. - LXX v.*

(p. 104-140), Berne, 1975.

⁽³⁾ Worrell, *The Proverbs of Solomon in Sahidic Coptic according to the Chicago Manuscript*, Chicago, 1931.

⁽⁴⁾ Böhlig, *Der achmimische Proverbientext nach Ms. Berol. orient. oct. 987*, München 1958.

⁽⁵⁾ Burmester et Dévaud, *Les Proverbes de Salomon*, Vienne, 1930.

pour *S* par Polotsky ⁽¹⁾ (ailleurs, il s'agit simplement de préfixes du parfait I circonstanciel); cela toujours en tant que parfait II ⁽²⁾ malgré les apparences (en ce qui concerne les formes sans -ⲛⲓⲣⲉ-), car cette hypothèse est finalement préférable à celle ⁽³⁾ impliquant une méconnaissance grossière de la grammaire copte en tel point du texte (parfait I nié par ⲈⲚ en 52,19); pourtant certes, on sera toujours tenté de « prêter au riche », et on le sait, dans d'autres occasions, ce texte présente, en si grand nombre, de si graves incorrections grammaticales (si l'on prend au pied de la lettre ses graphies), qu'on peut supposer sans invraisemblance que sa rédaction copte n'est pas sortie de la plume d'un Copte autochtone, mais d'un Grec d'Égypte ⁽⁴⁾. On notera à cet égard les réserves exprimées par Schenke ⁽⁵⁾ dont les solutions (et corrections) proposées avec beaucoup d'assurance ne sont pas moins hypothétiques que celles de l'édition princeps, ou celles, venues plus tard et parfois différentes, de l'édition d'Attridge ou de la version de Thomassen ⁽⁶⁾; divergences d'opinion et prolifération de restitutions conjecturales en vue d'aboutir à une rédaction copte voulue plus « correcte », inévitables (et souhaitables) quand on a affaire à l'excessive difficulté et obscurité d'un texte aux graphies trop souvent bizarres, bigarrées, anarchiquement irrégulières, grammaticalement inacceptables.

Bien sûr, les traductions partiellement nouvelles proposées ci-après peuvent impliquer ici ou là, entre autres, et par rapport à telle ou telle des traductions antérieurement éditées, une autre division logique du texte copte. Il s'agit là de tentatives d'élucidation s'ajoutant aux précédentes, elles aussi incertaines; car en trop d'endroits, ce texte énigmatique reste à ce jour aussi fermé que l'est un coffre blindé, dont la clé n'est aux mains de personne; aucun chercheur prudent n'affirmera l'avoir, ou avoir à sa disposition quelque autre instrument suffisamment efficace pour l'ouvrir en le forçant; pendant très longtemps, donc, les coptisants en seront réduits à taquiner sa serrure avec leur canif.

52, 18-20 : ⲈⲘⲠⲉⲒⲠ̄ ⲈⲒⲚⲈⲒ ⲗⲠⲤ Ⲛ̄ⲚⲠⲠⲟⲩⲗⲈⲒⲱⲛ̄ ⲈⲠⲈⲗⲒⲪⲒ ⲈⲚ ⲘⲠⲠⲉⲒⲠ̄ ⲒⲘⲤ̄ Ⲛ̄ⲱⲱⲠⲈ, « n'ayant voulu (avoir une fin) à aucun moment, (pour le même motif) l'auteur d'un début de (Son) existence Il n'a pas (voulu le) recevoir (non plus) ».

⁽¹⁾ Polotsky, *Etudes de syntaxe copte*, le Caire, 1944, p. 48-9.

⁽²⁾ Attridge (vol. ed.; contr. : Attridge, Pagels), Macrae, Peel, D. Mueller, F.E. Williams, Wisse, *Nag Hammadi Codex I (The Jung Codex), Introduction, Texts, Translations, Indices*, Leiden, 1985, p. 167-8.

⁽³⁾ Kasser 1973, p. 29.

⁽⁴⁾ Kasser, *o.c.*, p. 33-5; Attridge, *o.c.*, p. 72.

⁽⁵⁾ Schenke, *Zum sogennanten Tractatus Tripartitus des Codex Jung*, dans *ZÄS* 105, 1978, p. 133-41.

⁽⁶⁾ Thomassen, *The Tripartite Tractate from Nag Hammadi, A New Translation with Introduction and Commentary* (Dissertation, University of St. Andrews).

69, 4-5 : ΛΥΩ ΟΥΩΑ ΕΝΗΞΕ ΠΕ ΑΒΑΛ ΧΕ ΕΛΑΦΕΙ ΑΒΑΛ Ζῆ ΝΙΑΙΩΝ ΕΤΑΝῆ,
« et c'est un (être) éternel, parce que c'est des Eons vivants qu'Il est issu ».

73, 18-21 : ΧΕ †ΠΡΟΒΟΛΗ ΒΕ ΝῆΓΕ [N]ΠΗΤΗΡῆ· ΕΤΩΘΟΟΠ ΑΒΑΛ· Ζῆ ΠΕΤ-
[Ω]ΘΟΟΠ· ΕΡΕΝΤΑΧΩΠΕ ΕΝ ΚΑ[Τ]Α ΟΥΩΩΩΤ ΑΒΑΛ· ΝΝΟΥΕΡΗΥ . . . , « parce
que, donc, l'émanation des Touts, qui est issue de Celui qui est, (parce que) ce n'est pas
comme une (brusque) coupure réciproque qu'elle s'est produite ».

77, 28-32 : ἦΩΩΠΗ· ἦΔΕ· ΕΝΤΑΥΟΥΛΑΟΥ ἦΣΩΦ· ΕΞΟΥΝ ἦΤΑΡΕΦΩΠΕ
ἦΣΑ ΠΒΑΛ ἦΜΑΦ ΟΥΔΕΕΤῆ ΕΛΥΦΩΠΕ ΑΒΑΛ Ζῆ †ΜῆΤΖΗΤ ΣΗΕΥ, « cepen-
dant les maladies (internes) qui l'ont suivi, lorsqu'il était devenu hors de lui-même, c'est
à cause de l'hésitation qu'elles se sont produites ».

80, 30-81, 2 : ΧΕ ΠΛΟΓΟΣ ΒΕ . . . ἠΠΕΦΟΥΩΣ ΑΤΟΟΤῆ ΔΕΙΝΕ ΑΒΑΛ ἠ-
ΠΡΗΓΕ ἠΞΕΝΠΡΟΒΟΛΗΟΥ . . . ΑΛΛΑ ΕΡΕΛΑΦΕΙΝΕ [ΑΒΑ]Λ ΖΗ{ΖΙ}ΜῆΤΣΩΒ
ΕΥΣΑΒΚ· ΕΥ[ΣΑ]ΩΤ ἠΤΟΟΤῆ ἠΠΗΩΠΗΕ . . . , « parce que, donc, le Logos . . .
n'a pas continué à produire à la manière d'émanations . . . ; mais parce que c'est par faiblesse
qu'il a produit, eux étant petits et paralysés (ou : inhibés) par les maladies ».

104, 18-22 : ΧΕ ΠΙΣΑΒΓΕ ΤΗΡῆ ἠΠΙΤΣΑΕΙΩ ἠΓΕ ΠΙΖῆΚΩΝ ΜΠ ΠΙΕΙΝΕ Μῆ
ΠΙΤΑΝΤῆ· ΕΡΕῆΤΑΧΩΠΕ ΕΤΒΕ ΠΕΤῆ ΧΡΙΑ ἠΝΟΥΣΑΠΕΩ· ΜῆΝ ΟΥΣΒΩ . . . ,
« parce que, l'entière préparation de la (belle) ordonnance des images et des ressem-
blances et des similitudes, c'est à cause de ceux qui ont besoin de nourriture et d'ensei-
gnement et de la forme, qu'elles (les images etc.) ont été produites . . . ».

109, 5-12 : ΑΒΑΛ· ἠΠΑΓΙ [Ε]ΛΥΕΙΝΕ ΑΠ· ΑΞΟΥΝ ἠΚΕΡΗΤῆ ΖΕΝΖΑΕΙΝΕ·
ΕΥΧΩ ἠΜΑΣ Χ[Ε] . . . ΖῆΚΕΚΑΥ[Ε] ΕΥΧΩ ἠΜΟΣ ΧΕ . . . , « c'est pourquoi ils ont
introduit encore d'autres manières (de penser), certains disant . . . , certains autres disant . . . ».

114, 31-37 : ΠΕΕΙ ΠΕ ΕΤΑΠῆΣΩΤΗΡ ΩΩΠΕ ἠΜΑΦ ΑΒΑΛ ΖῆΝ ΟΥΜῆΤΩΒΗΡ
ἠΩΩΠ ἠΚΑΣ· ΕΦΟΥΩΦΕ ΕΤΕ ΠΕΤΑΧΩΠΕ ἠΜΑΦ ΠΕ ΧΕ ΕΡΕῆῆΤΑΧΟΥ-
ΩΠῆ ΑΒΑΛ· ΕΤΒΗΤΟΥ ΖῆΝ ΟΥΠΛΘΟΣ ἠΑΤΟΥΩΦΕ· ΛΥΩΠΗΕ ἠΣΑΡΞ ΖΙ
ΨΥΧΗ . . . , « c'est cela qu'est devenu notre Sauveur par compassion volontaire; c'est-
à-dire, c'est cela qu'ils sont devenus (eux, les hommes) : parce que c'est à cause d'eux
qu'il s'est manifesté en souffrance non voulue, (à cause de cela) ils sont devenus chair
et âme . . . ».

120, 32-35 : ΧΕ·†ΕΞΟΥΣΙΑ ΕΡΕῆΤΑΥΓῆΖΟΥΤΟΥ ΔΡΑΣ ΠΡΟΣ ἠΣΗΟΥ Μῆ
ΖῆΠΟΥΘΕΙΩ ΕΤΕΥῆΤΕΥΣΟΥ . . . , « parce que le pouvoir, c'est pour (quelques)
moments (seulement) et pour (quelques) temps, mis à leur disposition, qu'il leur a été
confié ».

122, 17-19 : ΖΑΟΗ ΓΑΡ ἠΜΑΞΙΓ· ΝΙΜ ΕΡΕΛΑΦΕΙ ΕΤΒΗΗΤῆ ἠΒΙ ΠΕΧΡΗΣΤΟΣ,
« car c'est 'avant tout chemin' (cf. Prov. 8, 22-25) que le Christ est venu ».

129, 17-21 : ΕΤΕ ΠΕΡΙ ΠΕ· ΚΑΝ ΕΥΦΑΝΜΟΥΤΕ ΑΡΑΨ ΗΨΙΡΕΝ {ΗΨΙΡΕΝ} ΗΑΤΑΠΟΥ ΕΡΕΛΥΧΟΟΥ ΛΥΘΝΩΕ.ΧΕ ΜΜΑΨ ΜΠΙΡΗΤΕ· ΕΨΗΨΑ ΝΞΡΗΨ ΝΩΕ.ΧΕ ΝΙΜ, « c'est-à-dire : même si on l'appelle de noms innombrables, en effet c'est comme (simple) moyen d'expression qu'on les dit, tandis qu'Il est, (Lui), au-dessus de toute parole ».

130, 13-27 : ΛΕΙΧΟΟΣ ΧΕ ΠΕΤΑΣΕΨ ΤΗΡΟΥ ΑΒΑΛ ΖΨΤΨ ΠΛΟΓΟΣ ... ΠΙ-ΝΟΥΖΟΥ ... ΛΖΟΥΝ ΗΝΕΤΧΑΣΕ· ΛΥΩ ΠΙΣΑΠΨ ... ΟΥΖΕΛΠΙΣ ΜΨΗ ΟΥΝΑΣΤΕ· ΑΤΡΕΨ[Χ.] Ψ ΠΠΟΥΧΛΕΙΤΕ ... ΕΛΥΨ ΛΖΙΟΥ ΜΜΟΟΥ ΑΒΑΛ ΧΕ ΖΨΩΩΠΕ ΠΕ· ΑΒΑΛ ΖΨ ΝΙΔΙΑΘΕΣΙΣ ΕΤΝΑΠΟΥΟΥ ΕΥΨΤΕΥ ΜΜΕΥ ΗΤΛΑΕΙΣΕ· ΜΠΟΥΧΠΙΟ ΕΥ{ΟΥ}ΓΝΩΜΗ ΔΕ (lire ΤΕ) ΑΒΑΛ ΖΨ ΠΕΤΩΟΟΠ, « j'ai dit que tous ceux qui sont venus du (ou : par le) Logos... la conversion... vers les (choses) élevées et la prière... une espérance et une foi (étant la conviction) de recevoir le salut... , s'ils ont demandé (par prière) ces choses, c'est parce qu'ils sont issus des bonnes dispositions, ayant la cause de leur engendrement (dans) le fait qu'elle est une pensée (issue) de Celui qui est ».

On se demandera peut-être, finalement, pourquoi l'on rencontre dans le *Traité Triparti* trois formes différentes, ΕΡΕΛΨ, ΕΡΕΝΤΛΨ et (occasionnellement) ΕΛΨ pour exprimer la même nuance sémantique. S'il est évidemment difficile de répondre à cette question, il sera néanmoins permis de risquer ici une explication hypothétique. La forme ΕΡ(Ε)ΛΨ pourrait être considérée comme originale (puisqu'on la trouve aussi bien en *P* qu'en *L6*). Ayant la valeur d'un parfait II, son -ΛΨ final (suivant ΕΡΕ-) rappelle, superficiellement, plutôt le parfait I (sauf en cas de négation), d'où la tendance à substituer à cet -ΛΨ ambigu le « vrai » parfait II, -ΨΤΛΨ : donc ΕΡΕΝΤΛΨ. Même si l'existence de ces formes, dans le *Traité Triparti*, avec la nuance sémantique paraissant les accompagner partout, ne peut être considérée comme assurée étant donné l'obscurité du texte les attestant, leur probabilité reste cependant telle qu'elle mérite d'être prise sérieusement en considération.